

Études littéraires africaines



NGUFOR SAMBA (Emelda), *Women in Theatre for Development in Cameroon. Participation, Contributions and Limitations.* Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 74, 2005, 245 p., bibl., index - ISBN 3-927510-86-6

Claudia Martinek

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041276ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041276ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martinek, C. (2006). Review of [NGUFOR SAMBA (Emelda), *Women in Theatre for Development in Cameroon. Participation, Contributions and Limitations.* Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 74, 2005, 245 p., bibl., index - ISBN 3-927510-86-6]. *Études littéraires africaines*, (22), 81–82.
<https://doi.org/10.7202/1041276ar>

tus culinaires et médicinales des fruits, légumes et boissons consommés. Le repas étant intimement lié aux relations interpersonnelles, tout un continent est ainsi évoqué dans ses pratiques quotidiennes qui font alterner frugalité de l'ordinaire et abondance festive. Le fumet s'échappant des chaudrons ne distingue jamais entre chrétiens et musulmans ; plats et encas varient selon les invités et les occasions, parfois accompagnés de musique et de paroles comme pendant les veillées de contage. Une anecdote décrit la surprise du visiteur invité à se laisser aller sur la poitrine de l'hôtesse et à ingérer, au terme d'un repas copieux, deux boules de viande, nourri comme un enfant – "le summum de l'hospitalité" (p. 39). La réflexion sur les repas est l'occasion pour les auteurs d'évoquer la polygamie, la chasse, l'artisanat, les festivals et les repas traditionnels de mariage et de funérailles, et d'introduire le lecteur à des sociétés basées sur le partage des biens et le don, transaction en spirale où, souvent, celui qui donne à l'un recevra demain d'un autre. Les maisonnées aux portes toujours ouvertes et aux enfants élevés par la communauté révèlent un sens profond de l'hospitalité. Handicapés et malades mentaux trouvent eux aussi leur place au sein du groupe, comme le fait remarquer Achebe, et les chasseurs eux-mêmes respectent les animaux.

En filigrane, les conversations nous livrent quelques réflexions amères sur la désagrégation des liens de voisinage et de parenté, la famine récurrente et ses séquelles, et les énormes difficultés financières d'enseignants-chercheurs et de fonctionnaires dont le maigre salaire ne peut plus nourrir la maisonnée. Le pillage des récoltes et la saisie des terres, les guerres intestines et leur cortège de réfugiés sont aussi évoqués, sans pour autant faire oublier les valeurs transmises par ces sociétés traditionnelles et la qualité d'un accueil qui tente aujourd'hui encore de protéger les hommes de la faim. Cette collection de témoignages personnels se présente enfin comme un legs précieux aux générations nées ailleurs et qui, du fait de l'éloignement, ne recevront jamais l'enseignement traditionnel de la bouche de leurs aînés mais qui apprendront (p. 132) que la courtoisie vis-à-vis de la culture d'autrui exige de respecter celle-ci, quand bien même on ne la comprendrait pas.

■ Françoise UGOCHUKWU

■ NGUFOR SAMBA (EMELDA), *WOMEN IN THEATRE FOR DEVELOPMENT IN CAMEROON. PARTICIPATION, CONTRIBUTIONS AND LIMITATIONS*. BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 74, 2005, 245 p., BIBL., INDEX - ISBN 3-927510-86-6.

Avec le numéro 74, les *Bayreuth African Studies* se tournent vers un sujet qui, depuis quelques années, occupe une place importante dans le discours sur le développement et dans la pratique de nombreuses ONG en Afrique aussi bien qu'en Europe : les femmes et le développement. Plus

précisément, Emelda Ngufor Samba s'intéresse au rôle que peut jouer le *theatre for development* dans l'émancipation des femmes au Cameroun anglophone.

Dans un premier temps, l'auteure présente un survol des conditions de vie des Camerounaises, avant de se pencher sur l'histoire du théâtre pour le développement au Cameroun d'après Ahidjo. L'approche du théâtre pour le développement et des relations entre genre et développement constituent alors les bases théoriques de l'étude.

Dans un second chapitre, Emalda Ngufor Samba nous donne un aperçu plus net de la vie des femmes camerounaises. Elle évoque les pratiques discriminatoires et parfois cruelles auxquelles les Camerounaises se voient confrontées en ce qui concerne l'héritage et le droit à la propriété, la dot, les rites de veuvage et enfin l'éducation. Tout en se référant à "*la femme camerounaise*" (nous soulignons), une désignation généralisante qui a été critiquée par de nombreuses féministes depuis la fin des années 80, l'auteure attire notre attention sur les différences socioculturelles entre les femmes étudiées : une partie de ce chapitre est consacrée aux femmes musulmanes d'origine *mbororo* installées dans la province du Nord-Ouest.

Puis, l'auteure elle-même ayant participé à plusieurs ateliers de théâtre pour le développement avec des femmes, le troisième chapitre de l'ouvrage s'inscrit dans une perspective essentiellement pratique. À travers l'analyse et la critique d'ateliers organisés à Yaoundé, Bamenda et Batibo, Buea et Mamfé, Emelda Ngufor Samba montre les points forts et faibles des différentes approches. La présentation des participantes et de leur milieu social ainsi que celle des objectifs et de la méthodologie utilisée permettent aux lecteurs de se faire une idée précise de ces ateliers. Une partie du chapitre est également consacrée aux langages de communication, comme les chansons. Le quatrième chapitre partage l'esprit pratique du troisième, mais il est centré sur les ateliers avec les femmes *mbororo* à Nfume-Abeng et à Misaje. L'ouvrage se termine en évoquant l'impact de quelques ateliers sur l'émancipation des femmes camerounaises.

Dans son ensemble, *Women in Theatre for Development in Cameroon* constitue une lecture captivante. L'ouvrage est accessible non seulement aux spécialistes, mais également à ceux qui souhaitent s'initier au théâtre pour le développement à travers des exemples concrets.

■ Claudia MARTINEK